

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C<sup>e</sup>, S.A. Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Hier a fait aujourd'hui.  
Mais les vainqueurs  
d'aujourd'hui seront ceux  
qui auront la sagesse  
de prévoir demain.

## Y songer, C'EST BIEN Agir en conséquence, C'EST MIEUX

Dans l'article « Ou allons-nous ? » du 20 mai 1955, nous avons brossé succinctement le sombre tableau de notre industrie, donné les raisons du marasme inquiétant que nous traversons et les moyens pour sortir de ce remous où se débattent péniblement les responsables et les techniciens de notre corporation.

Vous allez certainement trouver fastidieux que nous revenions sur ce sujet surtout à quinze jours des congés, alors que les pensées devraient toutes s'envoler vers les trois semaines de détente bien méritée, d'autant plus méritée, pourrait-on dire, que nous avons eu à maintes reprises le soulai du lendemain suspendu au-dessus de nos têtes comme une épée de Damoclès.

Cependant, quoique ne désirant pas faire souffler un cent de pessimisme parmi les esprits qui ont besoin plus que jamais de retrouver un équilibre parfait dans la dure lutte qui s'engage, il est nécessaire néanmoins de rappeler le mal dont nous souffrons et qui ne chercherait qu'à s'étendre si nous manquions de vigilance. Les moments de facilité, en effet, sont révolus. Les besoins en chaussures sont satisfaits sur-le-champ, les magasins regorgent d'articles de toutes sortes, dans différentes peausseries, et on arrive difficilement à réaliser que, naguère, il fallait un bon pour se procurer une médiocre paire de souliers qui nous comblait d'aise lorsque nous pouvions nous la procurer, et qu'aujourd'hui les offres soient bien plus importantes que les demandes. Le mauvais temps ne peut pas toujours durer, car l'être humain déprimerait physiquement, tandis que ses facultés mentales s'affaibliraient; mais méfions-nous aussi des périodes d'euphorie où nous sommes comblés, où nous nous imaginons que le retour au beau fixe ne finira jamais ! Sous des apparences de bien-être, il cache parfois, et souvent même, des dessous fallacieux dont seul le sage sait se préserver. Et cette période de facilité qui correspondait aux 6 ou 7 années d'après-guerre, qui coïncida avec le temps nécessaire aux tisseurs pour d'intenses productions et à celui du rééquipement des usines pour une productivité non moins accélérée, vient d'expirer.

Il ne faut pas croire pour autant que nous sommes irrémédiablement à ses côtés. Non; mais l'antidote sera dur à analyser et ses effets ne seront pas immédiats, le mal ayant miné et existé même à l'état latent. C'est donc le moment de considérer le problème en toute objectivité et de vite réagir, demain il serait trop tard et, se ressaisir, c'est entreprendre un gros travail en profondeur, de tous les instants, avec la volonté farouche de le mener à bien, du plus petit au plus grand, du balayeur à celui qui occupe le plus haut barreau de l'échelle sociale. C'est l'heure où il faut penser « prix de revient », agir scrupuleusement pour l'abaisser, et ne croyez pas que les chiffres alignés sur papier au service de prescriptions, après des chronométrages, des pesages, des sondages, suffisent à eux seuls pour l'établir d'une manière où il sera compatible avec les salaires et avec la perspective d'une vente assurée. Si le service de prescriptions vous accorde X grammes de semences par paire, X mètres de fil de couture pour la tige, X mètres de fils à petits-points pour la semelle et que vous puissiez réduire cette consommation par votre esprit d'entreprise et d'économie, vous aurez utilement œuvré, et si ceci est répété par les mille travailleurs qui constituent notre Entreprise, vous voyez d'ici l'heureuse répercussion. Le chiffon que vous avez tendance à jeter dans la poubelle après avoir essayé seulement une goutte d'huile alors qu'il pourrait faire un bien plus long usage, pèse aussi dans la balance si l'on considère que nos besoins annuels afférents s'élèvent à plusieurs centaines de mille francs.

(Suite page 3.)



Bébé  
aussi doit  
être  
à l'aise

Bébé, lui aussi, aime les chaussures légères, bien aérées, souples, élégantes et confortables. Il est heureux lorsque ses petits pieds sont à l'aise, se meuvent librement sans être incommodés par la chaleur torride de juillet ou d'août. Aussi, à son intention, nos modélistes ont conçu cet article qui ne manquera point d'attirer l'attention

de maman : empeigne formée de deux pattes dont l'une est perforée et française, bride réglable sur bien assujettir le pied, trespointe assortie, tout doublé peau, semelle cello-crêpe, il allie l'esthétique au pratique et, sûrement que bébé, de temps à autre, prendra plaisir à se regarder marcher. Il se fait du 19 au 27 dans différentes teintes.

Après un périple de cinq semaines en Angleterre et en Allemagne,

## MAURICE LAURIÈRE donne pour nos lecteurs ses impressions de voyage

Notre estimé chef mécanicien, vient de rentrer après une absence de cinq semaines passées en Angleterre et en Allemagne en vue de se documenter sur l'évolution des machines dans notre industrie. Dès que nous l'avons aperçu, alors que nous ignorions quelle devait être la durée de son sé-

Douvres à 12 heures et, à 15 h. 30, nous débarquons à Oslende, prenons aussitôt le rapide « Saphir », traversons la Belgique et découvrons Cologne. Par bateau de plaisance nous avons atteint Mayence (200 kilomètres) et admiré durant ce parcours un splendide paysage que nous offriraient les bords du Rhin avec



Sur ce cliché, on remarque, à gauche M. Laurière avec les ingénieurs et les techniciens ayant pris part à ce voyage d'études.

jour outre-Manche et outre-Rhin, nous nous sommes émus d'aller l'interviewer et c'est de bonne grâce qu'il a bien voulu répondre à nos questions :

« Parlez-nous un peu de votre périple, Laurière, et dites-nous ce qui vous a le plus intéressé ? »

Ma foi, je serais bien embarrassé pour jeter mon dévolu sur un pays plutôt que sur un autre, car j'ai trouvé un attrait égal dans tout ce que j'ai vu soit en Angleterre, soit en Allemagne, l'une et l'autre s'étant dépensées pour pousser le perfectionnement le plus loin possible en ce qui les concernait.

» Parti de Neuvic le 14 mai, je suis arrivé à Paris à 13 heures, que j'ai quitté le lendemain matin pour Orly où j'ai pris l'avion à 9 heures pour atterrir à Londres à 10 h. 30. Là, j'ai visité, en compagnie de camarades de diverses firmes quelques endroits des plus marquants et, à 16 heures, par voie ferrée, j'ai gagné Kettering, premier objectif de mon plan de voyage où je suis resté 14 jours.

— Quel a été votre emploi du temps durant ces deux semaines ?

— Tous les jours, la Maison « Standard », par l'intermédiaire de ses ingénieurs, mécaniciens, instructeurs, nous a fait des conférences, entretiens de ses nouvelles machines, des transformations apportées dans les anciennes, fait des démonstrations dans les travaux auxquels elles étaient destinées, commenté leurs réglages, demandé nos avis et écouté nos suggestions avec beaucoup d'intérêt. Cette usine est pour ainsi dire un centre de consultations où toutes les idées des stagiaires et des visiteurs sont retenues pour poursuivre efficacement les améliorations. Il nous a été donné l'agréable occasion de visiter aussi la maison « Turner » qui fabrique des machines pour la tannerie, ainsi que l'importante usine de Tilbury et le centre réputé de Northampton.

» La S.A.T.R.A., genre de laboratoire de recherches de résistance des différents matériaux constituant la chaussure, avec ses machines à coudre métalliques d'un électro-aimant magnétique permettant d'arrêter l'aiguille dans n'importe quelle position a fortement attiré notre attention.

» Nous laissons Londres à 10 heures pour nous embarquer à

les rochers escarpés, les chalets et les vignes, etc...

» De là, le train nous a conduits à Francfort-sur-le-Main qui nous héberge pendant une quinzaine et où le meilleur accueil nous a été réservé à la Maison Moëns dont la réputation n'est plus à faire. Les démonstrations de machines se sont succédé à rythme rapide et toutes les doléances de clients ont été notées soigneusement ainsi que toutes les suggestions.

» N'oublions pas non plus Opel et son organisation grandiose, Albeko, Adrian-Bush.

(Suite page 3.)

Voit jeune  
Voit large  
Voit grand

Avec le printemps, le ciel s'est fait plus doux sous le clin d'œil complaisant du soleil, la nature s'est éveillée, les premières fleurs ont souri, les oiseaux ont repris leurs chansons pour faire lever le jour ; tout a été dit sur la saison du renouveau. C'est le temps de la jeunesse, c'est le temps de l'amour, pour citer à peu près le grand duo de « Lakmé ».

Négligeons les exercices de style pour des vœux plus positifs. Mais puisque ce printemps qui est né est la saison jeune, ne dédaignons pas son thème pour autant.

Aussitôt, bien entendu, d'autres vérités premières jaillissent à l'esprit. L'avenir est devant nous. Qui n'avance pas recule. Il faut être de son temps et vivre avec le progrès. Comme le blé qui lève fera les fécondes moissons prochaines, c'est la génération qui monte qui construira demain.

Tout ceci pour nous rappeler qu'il n'est jamais salutaire de s'endormir sur ses lauriers ni de s'incruster dans ses routines. Et que les nouveaux venus ont raison qui, entrant dans l'existence active, dans une carrière, dans une affaire, avec un cerveau immaculé et des forces fraîches, se secouent le cocotier » lorsque leurs amis s'y sont assoupis dans une béatitude satisfait, sous le signe des sacro-saintes traditions.

Us n'ont certes pas toujours raison, les « nouveaux venus ». Leur ardeur et leur enthousiasme peuvent être excessifs au point de les entraîner à des révolutions qui risquent de mettre en péril les assises de l'institution ou de l'entreprise.

(Suite page 3.)

## Preliminaires de la prochaine collection

MM. F. Meudic, A. Jamet et G. Lautrette, qui assurent dans une partie du Sud-Ouest de la France la diffusion de nombreux articles de nos fabrications, ont participé cette semaine à une conférence qui réunissait autour de la



Direction les principaux responsables de nos différents services. Au cours de celle-ci, ils n'ont pas manqué de nous documenter très utilement sur les desiderata de la clientèle et sur l'évolution du marché de la chaussure dans les régions qu'ils prospectent.

Il s'agissait là, comme on le suppose facilement, d'un opportun échange de vues qui permettra à nos techniciens d'être mieux à même de considérer les facteurs commerciaux qui, demain, pourront influencer la marche de nos affaires.

## L'AMITIÉ

Depuis les premières manifestations de l'intelligence humaine, certaines vérités ont guidé l'homme dans sa marche vers le progrès.

Les grandes vérités ont toujours été la base essentielle de toute civilisation. La puissance morale inséparable des vertus spirituelles que sont la foi, la charité, la tolérance et le sacrifice de soi, a toujours été la plus grande source de force pour l'homme. Les savants, les historiens, les hommes d'Etat, les prêtres, les éducateurs, tous ceux qui ont pour tâche l'explication des problèmes angoissants que l'humanité doit résoudre, se tournent de plus en plus vers ces sources fondamentales dans leurs efforts pour réaliser un monde meilleur.

L'amitié, qui est l'extériorisation des valeurs fondamentales de l'existence,

n'a jamais été plus nécessaire aux hommes qu'aujourd'hui.

L'amitié, dans sa forme la plus élevée, englobe toutes les plus nobles qualités que l'humanité peut revendiquer. Addison a écrit : « L'amitié augmente le bonheur et combat l'adversité, en doublant notre joie et en diminuant nos chagrins. »

L'amitié, pour être réelle, doit être réciproque ; elle doit être l'expression mutuelle de la volonté de s'entraider.

L'essence de l'amitié est la sympathie et la compréhension. La tolérance et la générosité sont essentielles à son développement harmonieux.

En pensant à ce que sera le futur, laissons une place à l'amitié qui est l'une des grandes forces constructives du monde de demain.

Thomas J. WATSON.



# VRAI OU FAUX ?

Réponses aux questions du n° précédent

- Vrai.
- Faux. La sécurité s'apprend à tout âge. Enseigner la prudence aux enfants est la meilleure parante contre les accidents de l'enfant.
- Faux. Le Code de la route n'impose aucune obligation de ce genre aux piétons.
- Faux. L'oxyde de carbone tue bien en quelques minutes, mais c'est un gaz sans odeur. Il est la cause de très nombreuses asphyxies (gaz d'éclairage, poêles à combustion lente, etc.).
- Faux. C'est le courant alternatif le plus dangereux à tension égale.
- Vrai.
- Vrai.
- Vrai. Les marteaux à tête ronde sont des outils de spécialistes : serrurier, cordonnier, etc., etc.
- Faux. Avec du sable, ou avec un extincteur à mousse.
- Faux. En hiver, la température extérieure est plus froide que

- celle du local. L'ouverture des fenêtres accroît la production de buées. Il faut, dans ce cas, chauffer le local pour les éliminer.
- Vrai. Toute matière flottante (cache-col, cravate, manche, cheveux) s'enroule facilement sur un arbre de faible diamètre : danger de mort.
- Faux. 10 % environ seulement des accidents du travail sont dus directement aux machines ; par contre, les accidents de manutention atteignent 40 % du total.
- Vrai. Il ne faut jamais déplacer un blessé qui peut avoir une fracture de la colonne vertébrale.
- Vrai. Chiffres de 1952 : 1 million 600 000 accidents avec arrêt de travail, dont 2 000 décès et 55 000 avec incapacité permanente, sans compter les accidents de trajet et les maladies professionnelles.
- Faux. La malchance n'a rien à voir dans l'immense majorité des accidents.
- Faux. Ces deux gaz sont des anesthésiants. L'anesthésie dissipée ne laisse pas de trace. Tous deux sont, cependant, explosifs, donc dangereux. Leur toxicité est presque nulle. On ne saurait cependant, vivre faute d'oxygène, dans une atmosphère où le butane ou le propane se trouvent en trop grande quantité.
- Faux. C'est le métier mal appris.
- Vrai. Ces matériaux absorbent l'huile et empêchent la glissade.
- Vrai. L'agrafe peut accrocher une manche, un vêtement au passage.
- Faux. Après 12 minutes, les chances de réanimation sont inexistantes. Aussi faut-il agir très vite si l'on veut ranimer un noyé et commencer la respiration artificielle sans perdre une minute.
- Vrai. Aussi faut-il porter un casque de protection.
- Vrai. L'article 66 c du livre II du Code du Travail en fait une obligation pour toutes les machines dangereuses, qu'elles soient neuves ou d'occasion.
- Faux. Les accidents des jeunes âgés sont malheureusement très fréquents. Alors que la moyenne de décès par accidents est de 50 % pour l'ensemble de la population, 36 % des décès de garçons de 10 à 14 ans, par exemple, et 19 % des décès de filles du même âge sont dus à des accidents.

# Michel a passé ses pouvoirs à Guy

Le jeune Michel FOURIER, du bureau du 400, que nous avons vu si souvent, durant presque deux ans sur les allées ou dans les ateliers, son carton sous les



A gauche, Guy.  
A droite, Michel.

les qualités qui l'ont animé dans son travail : politesse, docilité, diligence, tenue, etc... Il est remplacé par Guy VERGNAUD auquel il a passé ses con-

# Mesdames, pour l'été

Ce n'est pas par hasard que les blouses ont cette saison la grande vogue. Le mode est à la ligne classique mais aussi à tout ce qui est facile à porter, jeune et gai. Les jeunes femmes recherchent aussi tout ce qui peut les rendre élégantes aux moindres frais.

Les blouses présentent l'avantage de s'adapter à toutes les jupes et d'être d'un entretien facile. Avec une ligne droite et un bijou fantaisie de peu de valeur mais de bon goût, une blouse compose un ensemble ravissant.

Nous vous en proposons deux aujourd'hui.

La première est à manches longues.



Ce modèle est très simple. Les manches raglan s'ornent d'un poignet retroussé juste au-dessous du coude. Le col est en biais et s'étend par-delà les épaules. Deux plis de poitrine assurent la mise en place. Un seul bouton, avec une boutonnière en travers, doit suffire, car le maintien de la blouse est assuré par le croisement du tissu. 2 m. 50 en 0,80 dans un tissu sobre et uni suffiront.

La seconde blouse est sans manches.



Très décolleté, avec son grand col traillier qui cache les épaules, ce modèle sera parfait dans un piqué blanc pour le sport ou en taffetas pour les soirées. Trois jolis boutons l'agrémentent.

1 m. 50 en 0,80 seront nécessaires pour le réaliser.

bras, toujours d'un pas décidé, à la recherche des chefs de service pour les faire émarger, à chaque heure, sur le relevé de production journalière, quitte ce service pour aller au 405.

Nous avons tous pu apprécier

## Dans les jardins en juin

« En ramassant grain par grain, vous remplirez néanmoins votre panier. »

Nos laitues et romaines sont en plein rapport ; beaucoup de ménagères perdent énormément de pieds de salade, alors qu'elle est montée ; si la production a excédé le débit, voici une manière de les utiliser :

On enlève les tiges de la salade, laitue, romaine, puis on pelle et on les coupe en petits morceaux que l'on fait cuire ou blanchir à l'eau avec un peu de sel.

On les laisse refroidir après avoir égoutté, puis on dresse sur un plat avec une sauce blanche.

Ce mets a quelque analogie avec le chou-fleur et peut certainement rivaliser avec lui, parce qu'il ne lui cède en rien en tant que finesse, goût et arôme, et surtout qu'il évite une perte, toujours regrettable.

## CONCOMBES ET CORNICHONS

Nombre de personnes sont assez difficiles à convaincre toutes les fois qu'il s'agit de démontrer qu'il n'y a, au fond, aucune différence entre les plantes qui fournissent les concombres et celles qui produisent les cornichons ; que ceux-ci ne sont autre chose que des cornichons parvenus au plus haut degré de croissance, tandis que ceux-ci ne sont, à proprement parler, que des concombres dans leurs premières phases de formation.

Pour obtenir des concombres, il faut des couches et un terrain très chaud.

Nous sèmerons à un endroit bien ensoleillé et abrité ; notre demi-mètre donnera au moins trois bocaux ; à nous de les laisser plus ou moins grossir ; les petits cornichons sont les meilleurs. Supprimer des feuilles pour qu'ils voient le soleil ; mettre des petites planches dessus comme pour les citrouilles, pour qu'ils ne restent pas en contact avec la terre. La cueillette doit se faire tous les jours.

L'air de ne rien laisser perdre est tout le secret de la culture.

Par exemple, voici l'été : nous allons nous débarrasser des vieux vêtements de laine, vieux morceaux inutilisés. Eh bien ! les déchets de laine sont l'engrais le plus précieux qui existe pour les plantations fruitières.

Il s'agit de leur faire sentir pendant cinq ou six années, et l'expérience dit qu'ils ne sont pas plus utiles à l'engrais que les déchets de laine n'avaient jamais été atteints par les vers blancs.

Coupez donc vos morceaux de laine, récoltez-les chez les voisins qui n'ont pas de jardin ; saturez ces morceaux de chaux et vous avez une bonne réserve pour l'hiver ; même pour ne pas acheter de chaux, employez des débris de démolition, il y en a toujours aux environs ; la chaux qu'ils renferment suffit, en ayant soin de les réduire en poudre le mieux possible.

## RENÉ LACLOTTE

au 5<sup>e</sup> Régiment de Dragons, à Périgueux, nous donne de ses nouvelles qui sont bonnes, et ses premières impressions sur la vie militaire qui, dit-il, n'a rien de comparable à celle que, jusquelà, il avait menée à Neuville.

Cependant, ajoute-t-il, la nourriture est bonne, j'ai trouvé d'excellents camarades et, quoique séparé de Neuville seulement par 25 kilomètres, il faut songer à faire ses classes avant de compter sur une petite permission...

Mon bon souvenir à tous mes camarades et l'expression de mes meilleurs sentiments à M. Landou.



Claude Duheil et Simone Marengo le jour de leur mariage.

Nous leur adressons nos vœux de bonheur et de prospérité.

## VIEUX DICTONS DU PÉRIGORD

- 19 juin : *Saint Gervais*. — S'il pleut à la Saint-Gervais, il pleut quarante jours après.
- 20 juin : *Saint Raoul*. — Orage de nuit, peu de mul et beaucoup de bruit.
- 21 juin : *Sainte Alice*. — Beau temps 3 jours durant, avant la Saint-Jean bon grain.
- 22 juin : *Saint Alban*. — Matinée obscure, journée sûre.
- 23 juin : *Saint Jacob*. — Pluie de Saint-Jean ôte le vin, et ne donne pas de pain.
- 24 juin : *Saint Jean*. — Au jour de la Saint-Jean la pluie fait la noisette pourrie.
- 25 juin : *Saint Prosper*. — Rouge du soir, bon espoir, rouge du matin trompe le voisin.
- 26 juin : *Saint Maxent*. — Si les étoiles grossissent, c'est de l'eau que les nuages pissent.
- 27 juin : *Saint Fernand*. — S'il vente nord quand les blés sont en fleurs, riches seront les laboureurs.
- 28 juin : *Saint Irène*. — S'il pleut la veille de Saint-Pierre, la vigne est détruite au tiers.

- 29 juin : *Saints Pierre et Paul*. — Saint-Pierre plusieux, 30 jours douloux.
- 30 juin : *Saint Martial*. — En fin juin, vent du soir, pour les blés bon espoir.
- 1<sup>er</sup> juillet : *Saint Thierry*. — S'il pleut à la Saint-Calaix, il pleut 40 jours après.
- 2 juillet : *Sainte Visitation*. — S'il pleut à la Visitation, pluie à discrétion.
- 3 juillet : *Saint Anatole*. — Arc-en-ciel vers la nuit, pluie et vent pour minuit.
- 4 juillet : *Saint Berthe*. — Quand les hirondelles volent ras terre, adieu la poussière.
- 5 juillet : *Saint Zoé*. — Quand le psvert érie, il annonce la pluie.
- 6 juillet : *Sainte Lucie*. — Quand le chal passe la patte sur la tête, bientôt c'est la tempête.
- 7 juillet : *Saint Etienne*. — Quand les canards battent de l'aile, bientôt il y aura de l'eau.
- 8 juillet : *Sainte Virginie*. — Avant la pluie le liseron ferme sa fleur avec le mouron.
- 9 juillet : *Sainte Blanche*. — A mi-juillet pluie et vent font mal au front.



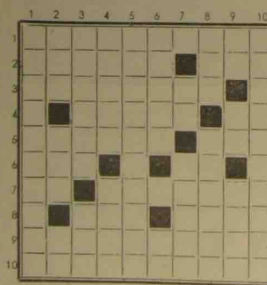
Jeannine ROLLAND



et Claude DUTHEIL, devant leurs cadeaux de mariage.

## MOTS CROISES

Horizontalement. — 1. Nombreuses et jolies, elles garnissent une pièce sans la remplir. — 2. Apportent lors leurs soins à de jolis papiers. Prononce un discours de réception court, mais éloquent. — 3. Ce qu'est un sommier fait pour y coucher dessus. — 4. Fera un défilé, désigne des voies en France, désigne une voie en Italie. — 5. Rarement encaissé, vu son importance. Pièce de résistance. — 6. Le Parthéon. — 7. Mesure. Souvent maigre, même si elle est grasse. — 8. Près du berceau, de nombreux Bourgeois. Lie. — 9. Récolté parmi les épinus et les rai-loux. — 10. Porteur de dessous, tenus on peut s'en rendre compte si l'intéressée lève la jambe).



Verticalement. — 1. Porter des boîtes sans élégance. — 2. Poisson. Avant plusieurs éphémères et une seule maison. Pronom. — 3. Les uns soufflent, les autres sont bouffés. Préfixe. — 4. Met le ton près d'un palais. Ils sont souvent fondus quand ils sont verts. — 5. Quand l'ont va bien, personne ne songe à l'appeler. — 6. Son inspection quelque faite de très loin, passait pour une source d'informations certaines. Pronom pluriel. — 7. Dieu. On le garçon est appelé à servir. — 8. Une feuille dont les qualités sont vantées en des réunions mondaines. Gavage remarquable, mais toujours obscur. — 9. On l'a travaillé aux pièces. Rapport. Attache des gens avec de bonnes bandes. — 10. Elle n'est pas toujours remise en mains propres.

SOLUTION DU NUMERO PRECEDENT  
Horizontalement. — 1. AMEUBLEMENT. — 2. MEUBLES. — 3. BOURGEOIS. — 4. DISCOURS. — 5. SERRURIER. — 6. MONTRE. — 7. CORDONNIER. — 8. DOUTILS. — 9. SERRURIER. — 10. FEMME. — 11. SERRURIER. — 12. SERRURIER. — 13. SERRURIER. — 14. SERRURIER. — 15. SERRURIER. — 16. SERRURIER.

## PROBITÉ

Ces temps derniers, une enveloppe, contenant une certaine somme d'argent, destinée à M<sup>lle</sup> Yvette Daunat et provenant du Fonds de Solidarité, a été trouvée sur la place de l'Eglise par notre camarade Paul André qui s'est empressé de la remettre au portier de service. Nos vives félicitations pour cet exemple de probité.



# Y songer, C'EST BIEN

(Suite de la page 1.)

...Et la qualité, qu'en faisons-nous ? Prix de revient et qualité marchent de pair. L'un n'est rien sans l'autre. Donc, si nous arrivons à réaliser des économies sur les quantités de matières allouées, et que ce mot de qualité, toujours présent à nos yeux, nous guide dans chacun de nos gestes, dans chaque opération pour « sortir » des articles irréprochables, voici le secret, voici le moyen infaillible de remonter la côte pour nous tailler une nouvelle place au soleil.

Gaspiiller un centimètre carré de peausserie, quelques grammes de semences, quelques centimètres de fil, négliger la qualité en comptant sur l'indulgence du client, autant de crimes qui rejailliront sur toute la communauté et sur chacun de nous en particulier. Tabler sur les connaissances du chef ou sur la virtuosité du camarade pour aplanir certaines difficultés, ne pas chercher à améliorer alors qu'on en trouve l'occasion ou que nos connaissances nous le permettent, autant d'erreurs coupables que nous ne commettons jamais sans impunité.

C'est pour nous tous un devoir impérieux de réfléchir à la gravité de la situation présente et de nous y pencher dans nos méditations des jours de congé. Dans la quiétude des trois semaines dont nous allons disposer, tachons de voir clair et surtout de prendre des résolutions assez fermes pour écarter un danger qui s'accroît de plus en plus menaçant.

# JUSQU'AU BOUT

Si votre tâche vous semble trop lourde, si le chemin vous paraît trop long, si l'idéal que vous vous êtes choisi tarde à devenir une réalité, n'abandonnez pas.

Pour l'homme courageux, les obstacles sont des stimulants. C'est l'occasion d'un effort, c'est le moment de grimper plus haut que d'habitude, c'est l'instant de pousser plus loin.

Ne vous découragez pas si tout ne tourne pas rond. Cherchez, réfléchissez et trouvez une idée constructive. Lisez la biographie d'un homme qui a dû combattre pour réussir ; vous comprendrez que votre période de dépression est bien peu de choses, que vos ennemis s'effaceront aussi vite qu'ils sont venus.

C'est à la minute même où vous commencez à vous tracasser que vous devez réduire vos soucis à néant. Plus vous y pensez, plus ils grandiront.

Écartez-les immédiatement de votre esprit, car la réussite, la joie, les sourires d'aujourd'hui sont le fruit des soucis que vous avez oubliés hier.

Plus vous vous inquiétez, plus votre esprit se ferme aux idées constructives. Vous engendrez en vous la méfiance, la crainte, la haine et vous ébranlez votre santé.

Si vous reculez vos appréhensions, si vous insufflez une volonté active, vous créez du courage, de la bonne volonté et une saine détermination. Vous êtes heureux et en bonne santé, en pleine forme. Ne vous rendez pas, ne lâchez pas après un échec temporaire. Tous vos aînés ont subi de tels revers et ont eu des « ratés » avant vous.

Ils ont été bien plus bas que vous à l'heure actuelle. C'est en profitant de leurs défaites, en s'en servant comme d'un marchepied qu'ils ont accédé aux sommets.

Il n'y a pas de formule magique pour gagner. La seule recette, la voici : « Courage et volonté de surmonter les obstacles, énergie et ambition. »

Votre chance commence dès que vous croyez avoir une chance.

Il n'y avait pas de trésor dans la cave où nous sommes tombés dès la fin de notre enfance, et il n'y en aura jamais, même si tous les enfants y croient encore.

La voie toute droite que nous nous étions tracée vers notre but est probablement tout aussi illusoire, mais ici, du moins, il

est possible de progresser. Vous irez d'autant plus loin dans cette voie que vous vous en sentirez capable, à condition de ne pas avoir peur et de ne pas abandonner à mi-route.

La lutte n'est dure qu'aux faibles ou à ceux qui doutent. Qu'importe si les gens vous abandonnent, s'ils vous raillent.

Ces gens, vous les avez peut-être considérés comme des amis et puis, alors que tout se retournait contre vous, ils désertent comme les rats qui fuient le navire en détresse. Ils vous flattaient, ils vous entraînaient à vos bons moments et maintenant qu'ils vous croient perdu, ils vous marchent sur la tête avec plaisir.

Ne lâchez pas. Osez être seul. On a trahi des hommes, des gens plus nobles que vous, on les a bafoués, on les a ignorés, mais ils se sont extraits de la fange pour réussir seuls, par leurs propres forces.

N'abandonnez pas, même si le monde entier vous semble hostile. Un jour, vous vous éveillez dans un monde plus neuf et les choses vous paraîtront beaucoup plus belles qu'elles ne le sont maintenant. Le bonheur et la prospérité ne vous seront plus inaccessibles, comme vous le croyez aujourd'hui. Échangez vos doutes contre de l'optimisme. Redressez-vous, fort de votre volonté et de votre courage, chassez votre désespoir.

Le vainqueur de la course est parfois celui qui est resté le dernier pendant les trois quarts du parcours.

Affrontez les mauvais jours avec confiance et bientôt nous verrez poindre la fin de vos soucis.

**NE CAPITULEZ PAS. FAITES FACE.**



Monique Lautrette a « préparé », cousu les doublures, cousu zigzag, etc., et ses contremaitresses ont toujours été entièrement satisfaites de son travail



M. G. Barret, l'un des adjoints de M. Edouard, au Maroc, en voyage en France, nous a fait le plaisir sa visite. Accompagné de Madame, il a bien voulu nous consacrer quelques heures pour parcourir nos divers ateliers et services.

On le voit sur notre cliché aux côtés de M. Dubos, observant une opération de montage à l'atelier 452 et le remercions d'être venu nous voir.

# De la Chaufferie au Bâtiment 11

# Voilà grand

(Suite de la page 1.)



Le chantier nuait il y a quelques semaines à l'emplacement de l'ancien parc à charbon.

Les travaux concernant la construction du nouvel atelier de modelage ont commencé et, tout près, ceux afférents au parc

à charbon vont bientôt être terminés.

Les deux réservoirs à fuel-ouil ont été passés à la peinture aluminium et émergent coquets de leur entourage de protection, tandis qu'un mur attenant à la chaufferie est en construction alors que celui se trouvant plus à l'ouest a été démolit.

Derrière, côté sud, des échafaudages, dont la base repose dans la rivière, se dressent et supportent les maçons qui procèdent au crépissage du mur tout récemment monté.

Dans le bâtiment 11, le nouveau tableau électrique a reçu, lui aussi, plusieurs couches de peinture dont la dernière, dite laque, lui donne une apparence marmoréenne. Cet organe de commande est équipé avec des appareils modernes garantissant le maximum de sécurité. Primitivement, en effet, les boutons-poussoirs étaient alimentés par une tension de 220 volts, alors qu'actuellement il s'agit seulement de 24 volts. Il n'y a donc plus de danger pour le personnel.



Vue intérieure (ci-dessus)...

...et extérieure (ci-contre) du tableau de commande électrique du bâtiment 11



# Maurice Laurière

nous donne ses impressions de voyage

(Suite de la page 1.)

« En voiture, par la célèbre « Route des Vins », nous partons pour Pirmasens, où Schohn et Sandt nous laissent admiratifs. A Kaiserslautern, Pfaff nous émerveille par sa production et par la qualité de ses machines à coudre.

Notons encore la visite d'usines de chaussures à Pirmasens et celle de l'Institut technologique allemand.

Le moment est venu de prendre le chemin du retour non sans nous arrêter à Hellecourt, la capitale de la chaussure lorraine que nos amis Anglais sont heureux de connaître, et, de là, chacun regagne son pays.

— Etes-vous satisfait de ce long déplacement ?

— Comment ne le serais-je pas ? Non seulement j'ai pu admirer des pays lointains que j'ignorais j'ai fait connaissance avec l'avion qui m'entraînait quelque peu auparavant, et surtout, j'ai pu mesurer le chemin parcouru dans les réalisations du domaine mécanique en chaussure. C'est là évidemment, ce se conçoit, où j'ai pris le plus de plaisir, où j'ai été tout yeux et tout oreilles, afin d'en tirer d'utiles enseignements pour une meilleure exécution de la tâche qui m'incombe.

Je ferais preuve d'ingratitude si, pour terminer, je ne venais ici remercier la Direction de m'avoir offert ce voyage aussi instructif qu'agréable, et dont je m'efforcerai de tirer profit dans l'intérêt de tous, pour lui témoigner ma vive reconnaissance.

# Vos qualités ne sont pas ignorées

De nombreux hommes assurent qu'ils auraient été grands et qu'ils auraient réussi si le monde les avait estimés à la valeur qu'ils s'attribuent eux-mêmes. Ces hommes sont victimes d'une hallucination.

Personne dans ce monde ne désire écarter les compétences. Chacun a la main tendue vers elles. Tout employeur étudie les jeunes gens autour de lui, anxieux d'en découvrir un qui ait des capacités exceptionnelles. Il n'y a rien ici-bas qui soit plus désirable et plus profitable pour lui qu'un tel homme.

Tout contremaitre désire avoir à ses côtés des ouvriers capables, sur lesquels il puisse compter et dont les mérites lui feront honneur.

Le meilleur critère d'un homme ne se trouve pas en lui-même, mais dans le personnel dont il a su s'entourer.

(Andrew Carnegie.)

Nous avons eu, ces temps derniers, la visite de M. le Dr Collier, de Madame et leur fille ; de

prise. Et leur manque d'expérience les prive parfois de la lucidité indispensable pour conjurer les embûches et franchir les obstacles qui parsèment la voie où ils s'engagent.

Mais ils ont raison dans le principe même de leur dynamisme, de leur goût du risque, de leur esprit de lutte, de leur sens de la constante évolution.

Les « anciens », pour leur part, n'ont pas toujours tort. Leur circonspection les incitera à mûrir, à mettre posément en place tous les éléments d'un projet avant de passer à son exécution et à garantir de la sorte à celle-ci l'aboutissement le plus rapide et le plus favorable. Et, en se référant aux « exemples vécus » par eux et par autrui, ils éviteront les tâtonnements inutiles et les coûteuses erreurs.

Mais ils ont tort s'ils s'imaginent qu'ils détiennent la vérité entière et définitive, que le dernier mot de la technique a été dit, dans leur secteur, et qu'ils en possèdent le secret, qu'ils n'ont plus rien à apprendre ni rien à changer et qu'enfin, ce ne sont pas les « galopins » qui enseigneront « aux vieux singes à faire des grimaces ».

Ils ont tort, parce que les jeunes leur apportent maintes leçons et notamment celle-ci : un homme n'a pas l'âge de ses artères, il a l'âge de son audace et de sa combativité, et il a l'âge de sa soif de connaissances et de perfectionnement.

Il est, aujourd'hui plus que jamais, permis aux jeunes de « savoir ». Mais leurs aînés ont bien davantage encore la faculté de « pouvoir ». Le tout est de « rester en piste », avec une vigilance sans faille et la volonté d'accomplir encore et toujours des performances. L'importance n'est pas dans leur nature et dans leur élat. Elle est dans l'état de mobilisation où l'on se maintient.

Attitude ? Sans doute. Le succès est une attitude. La jeunesse en est une aussi. Et la plus valable, sans doute, parce qu'elle conduit en toutes circonstances à des conclusions bénéfiques.

Voilà grand, c'est voir large et c'est voir grand. C'est vouloir construire et réformer. C'est tendre vers un idéal supérieur avec des moyens renouvelés. C'est le riche et généreux présent qu'apporte au passé la génération montante. Dans sa fougueuse prodigalité, elle n'en profite pas absolument elle-même, tout de suite. Il appartient à ceux qui la précèdent d'entendre son message et de saisir son offre.

Hier a fait aujourd'hui. Mais les vainqueurs d'aujourd'hui seront ceux qui auront la sagesse de prévoir demain.

Et c'est pour cela qu'en toutes choses, choisis la solution jeune, c'est choisir la bonne solution.

A l'image du printemps éternel !

Maurice TORFS.  
(Extrait de France Efficience.)

Travaillez sans relâche à prendre sur vous plus d'empire... Qui ne gagne plus commence à perdre. L'important n'est pas de marcher vite mais de marcher toujours. Le succès ne répond-il pas d'abord visiblement à la peine ? Redoublez de persévérance et espérez !

(PLUTARQUE.)



A l'atelier 405, le Docteur Collier et Mlle Lecourt écoutent avec attention les commentaires de M. Salatin sur la coupe des tiges.

Mlle Lecourt, directrice du Centre Médico-Pédagogique du château de Neuville, d'une orientatrice en

laun, ont porté beaucoup d'intérêt à nos machines et à nos procédés de fabrication.



## Toréador, prends garde...

Nos jeunes camarades René et Georges, ce dimanche-là, étaient partis de leurs demeures alors que le jour ne pointait pas encore, pour aller pêcher la truite dans la Dronne, rivière aux bords ombragés qui serpente une plaine dont les paysages variés et pittoresques sont fort prisés des touristes.

Les trois ou quatre kilomètres qui les séparaient du point qu'ils s'étaient assignés furent vite consommés et, ayant posé leurs vélos contre de gros peupliers, ils débâillèrent leur matériel, monterent

car il n'y avait que deux solutions pour échapper à la fureur de la bête : ou sauter dans la Dronne, ou grimper à l'arbre qui s'élevait à quelque cinquante centimètres de lui. Avec la rapidité de l'éclair il écarta l'intervention de l'eau froide, s'accrocha aux premières branches de l'arbre et, par un rétablissement digne de lui, il fut aussitôt hors de portée des coups de la bête qui, voyant sa proie s'effacer, ne quittait pas le pied de l'arbre, mugissant en levant la tête vers celui qui n'avait dû son salut qu'à un



Ne l'a-t-il pas échappé belle !

leurs lignes, les amarrèrent aux moulins des gaules avec mille précautions et les voici longeant la berge dans le jour frais et naissant et, aussi, ajoutons-le, dans l'impatience fébrile qu'ont connue tous les mordus de la pêche.

Ils se voyaient déjà aux prises avec une belle pièce qui, par sa résistance désespérée, faisait plier la gaulle en demi-circonférence pour, finalement, s'avouer vaincue et se laisser docilement emporter par l'épuisette...

Georges s'arrêta pour tenter sa chance dans un remous jusque-là réputé, tandis que René escadait une palissade formant un pré où, dans le fond, paisait tranquillement un troupeau de vaches et, à quelque cinq ou six mètres, lui aussi se mit en devoir de taquiner les habitants de l'eau. Il surveillait attentivement son minuscule flotter, lorsque un souffle puissant de ruminant, derrière son dos, le fit tressaillir.

Il se retourna rapidement comme bien l'on pense et vit un jeune taureau, menaçant, agressif même, au milieu de ses sœurs et qui s'appropriait à le charger, les cornes en avant. Son réflexe le sauva,

esprit de décision ultra-rapide et à son agilité !

Cependant, s'il était hors de danger, son siège de fortune manquait de confort et il resta dans cette position pénible vingt minutes au moins, appelant Georges de toutes ses forces pour qu'il vienne chasser la bête.

Georges aurait bien voulu pénétrer dans l'enclos pour taper sur le dos de l'animal à coups redoublés de sa gaulle en bambou, mais, dès qu'il s'approchait de la palissade le taureau fonçait dans sa direction, ce qui ne l'empêcha pas de dégager de ses agissements un moyen de libérer son camarade : il longea la palissade dans le sens opposé de la rivière, toujours suivi de la bête que la fermeture les séparant rendait inoffensive et, pendant ce temps, René descendit de son siège rustique et eût tôt fait de franchir la barrière pour se retrouver en sécurité.

C'est tout tremblant qu'il rejoignit Georges, et maintenant les courses du Bouscat dont il était entiché ne lui « disent » plus rien.

Ça se comprend...

## Et pourtant Amédée n'était pas là...

Un vieux proverbe dit « qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué » ; c'est vrai. L'on pourrait aussi ajouter qu'il n'est pas moins insensé d'acheter la poêle avant d'avoir pris « la friture ».

C'est ce qu'ignorait (si l'on en croit un témoin oculaire) notre ami Joseph, autant fine gaulle que colomboophile averti, quoiqu'il faille écartier le mot achat.

Voilà les faits : il avait, durant quatre jours, versé force appâts réputés dans un remous de notre belle rivière, remous qui par son fond sablonneux, propre, et par les grands aulnes qui l'ombrageaient, paraissait prometteur...

Et, ce dimanche matin, alors que l'aube n'avait pas encore commencé à blanchir l'obscurité, il attendait sur la berge, près du coin dont il avait rêvé la nuit, que le jour naissant lui permette de disposer ses gaules en « batterie ».

Le chant des coqs se faisait plus intense à la ferme voisine et, soit que ses yeux aient vaincu l'obscurité ou soit que la pointe du jour ait été soudaine, il avait en quelques instants placé ses gaules sur des supports métalliques et observait les flotteurs avec une attention soutenue.

Deux heures s'écouleront ainsi avant que n'arrivât X... autre pêcheur émérite, prenant place à quelques mètres de là et qui, tout en parlant de choses et autres avec Joseph fit remarquer à ce dernier que le « bouchon » de l'une de ses lignes venait de passer sous l'eau.

Joseph se saisit de la gaulle, donna le coup de poignet habituel de « ferrage », enroula son moulinet en tenant compte de la résistance du poisson qui, de temps en temps, semblait redoubler de vigueur, et s'appretait à épuiser la « pièce » qu'il ne voyait pas encore, lorsque

une vieille poêle que l'hameçon avait accrochée à l'ocillet, libérée du courant du large, glissait sur l'eau à la mode d'un bateau désarmé.

Que faire ? Continuer à ramener le faux poisson pour conserver la monture en nylon était la meilleure solution. C'est d'ailleurs pour celle-ci qu'opta Joseph qui, tout vexé, lança, en un geste de colère,



la vieille poêle dans les broussailles proches en disant à X... « Heureusement qu'Amédée ne s'est pas trouvé là... »

Pourtant Amédée a été mis au courant de cette partie de pêche qui, avouons-le, n'aurait pas manqué de charme si, après la poêle, l'hameçon eût accroché une bouteille d'huile Lesueur et, bien entendu, un joli carpeau...

## CHATEAUX DU PÉRIGORD

Ancien repaire noble, blotti dans les bois, le manoir de la Luminaide se meurt lentement. Le corps de logis, en partie du xv<sup>e</sup>, s'effondre : ses toitures éventrées révèlent de belles corniches de chêne où nichent les nocturnes. Quelques corbeaux de pierre, une lucarne galbée du xv<sup>e</sup>, des pierres sculptées, une tour à mâchicoulis corsetée de lierre, une fuge hexagonale : voilà ce qui reste de l'ancien manoir qui fut, au xv<sup>e</sup>, aux Boirat de La Luminaide. Le nef avait été érigé en baronnie en 1655, sur la tête de Raymond de Beauport, maréchal des Camps et Armées du Roy. La terre était venue aux Beauport de Saint-Aulaire par le mariage, en 1521, d'Ysabeau de Boirat avec François de Beauport.

Le château de La Forêt ne mérite plus son nom : l'airain a passé là où jaillissent les chênes et les fayards. Adieu nymphes et satyreaux ! Cette pittoresque demeure se cache modestement dans un vallon ; trop modestement, car elle n'est pas sans intérêt. On y accède par une porte cavalière du xv<sup>e</sup>, percée dans un châtelet à mâchicoulis, coiffé d'un toit de tuiles grises. Le corps de logis est flanqué d'une solide tour carrée d'escalier du xv<sup>e</sup>, formant donjon avec sa ceinture de mâchicoulis. La porte de la tour s'ouvre sous un arc en accolade suralgu timbré d'un écusson. Trois lucarnes de la Renaissance décorées de bosselages et de frontons agrémentent la façade un peu librement modernisée. Un des angles a conservé une jolie tourelle en encorbellement. La cour intérieure, fort coquette avec ses boulingrins, sa terrasse à balustrades de pierre, s'inscrit entre le château, les bâtiments d'entrée, des communs et une douve remplie d'eau courante.

J. SECRET.

A suivre.

## Eglises du Canton de Mussidan

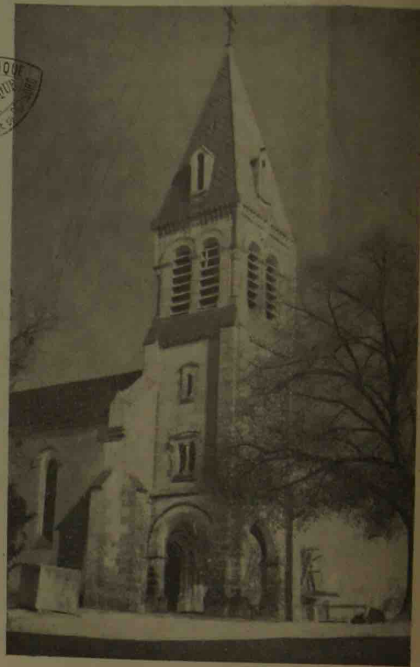
### Saint-Michel-de-Double

L'église est un édifice en grande partie moderne, consacré le 25 mai

autrefois voûté d'une coupole, et l'abside semi-circulaire du xiv<sup>e</sup> siècle. Celle-ci porte un contrefort



Une vue splendide du clocher de Saint-Michel.



1874. Il est fait d'une nef de trois travées couvertes de fausses voûtes d'arêtes. De l'ancienne église ne subsistent que les murs goutterots du chœur carré, qui fut peut-être

plat axial, percé d'une baie plein cintre qu'encadre un boudin loricé retombant sur des colonnettes engagées, sans bases, à chapiteaux frustes. Les 3 arcs d'applique plein cintre qui ornent l'église sont une réfection moderne, comme ceux du chœur. On relève la trace sur l'abside d'une corniche ancienne, à modillons sculptés. Le clocher-porche à flèche est moderne.

J. SECRET.

## SUCCURSALE MARBOT

### FRAICHEUR JEUNESSE

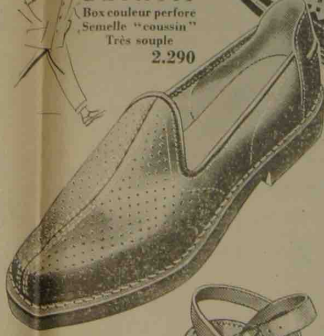
Elegance  
POUR TOUS

**BOMBAY**  
Tissu nid d'abeilles  
et vernis noir  
Légereté, originalité  
1.290



**DÉTROIT**

Box couleur perfore  
Semelle "cousin"  
Très souple  
2.290



Qualité  
garantie

**BEAUSOLEIL**

Cuir naturel  
Semelle "cousin"  
Idéal !  
24 - 27 899  
28 - 34 1.090  
35 - 39 1.190  
40 - 45 1.290



### LA « GAULE NEUVICOISE » NOUS COMMUNIQUE...

...La Société de Pêche de Neuvic a, au moment de l'ouverture, lancé un appel à ses adhérents, les invitant à respecter la propriété d'autrui dans la pratique de leur sport favori. Mais il faut croire que cet appel n'a pas été entendu par tous et il serait regrettable qu'aujourd'hui les bons paient pour les mauvais, car nous avons reçu de nombreuses doléances de cultivateurs, en particulier des riverains du Vern.

Amis pêcheurs, réfléchissez et mettez-vous à la place des plaignants. Il ne faut pas que, par les gestes inconsidérés de quelques-uns parmi vous, ces braves gens se voient dans l'obligation d'interdire le passage chez eux.

Vous n'ignorez pas que l'année est très déficitaire en foin et ils sont navrés de constater des dommages dans la faible quantité dont ils disposent.

Suivez donc les rives avec précaution sans élargir le passage ; sous aucun prétexte ne traversez pas les prés et évitez de vous laisser accompagner par vos enfants avant que les fenaisons ne soient terminées.

Encore une fois, nous vous recommandons de vous comporter en propriétaires sur le bien d'autrui afin de trouver la conscience suffisante, empêchant tout acte blâmable et permettant de la sorte à l'ensemble des pêcheurs de s'adonner à leur sport favori en toute quiétude.

### A la Société de Chasse

La réunion annuelle de cette Société, a eu lieu, comme prévu, le samedi soir 28 mai, à la mairie, sous la présidence du D<sup>r</sup> Pascaud.

De très importantes questions y furent traitées, des vœux émis et transmis aux parlementaires du département :

1° Qu'une réserve de chasse soit constituée et rendue obligatoire dans chaque commune ;

2° Que la carte de chasse et l'assurance-chasse soient aussi obligatoires.

Le trésorier démissionnaire, sur sa demande, a été remplacé par M. Yves Lacour, épicier à la gare de Neuvic. C'est donc à ce dernier qu'il faudra dorénavant s'adresser pour les cartes et l'assurance.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSOR  
Le Rédacteur : A. LESPINAIRE  
IMP. PIERRE PAULAN - PERIGORD